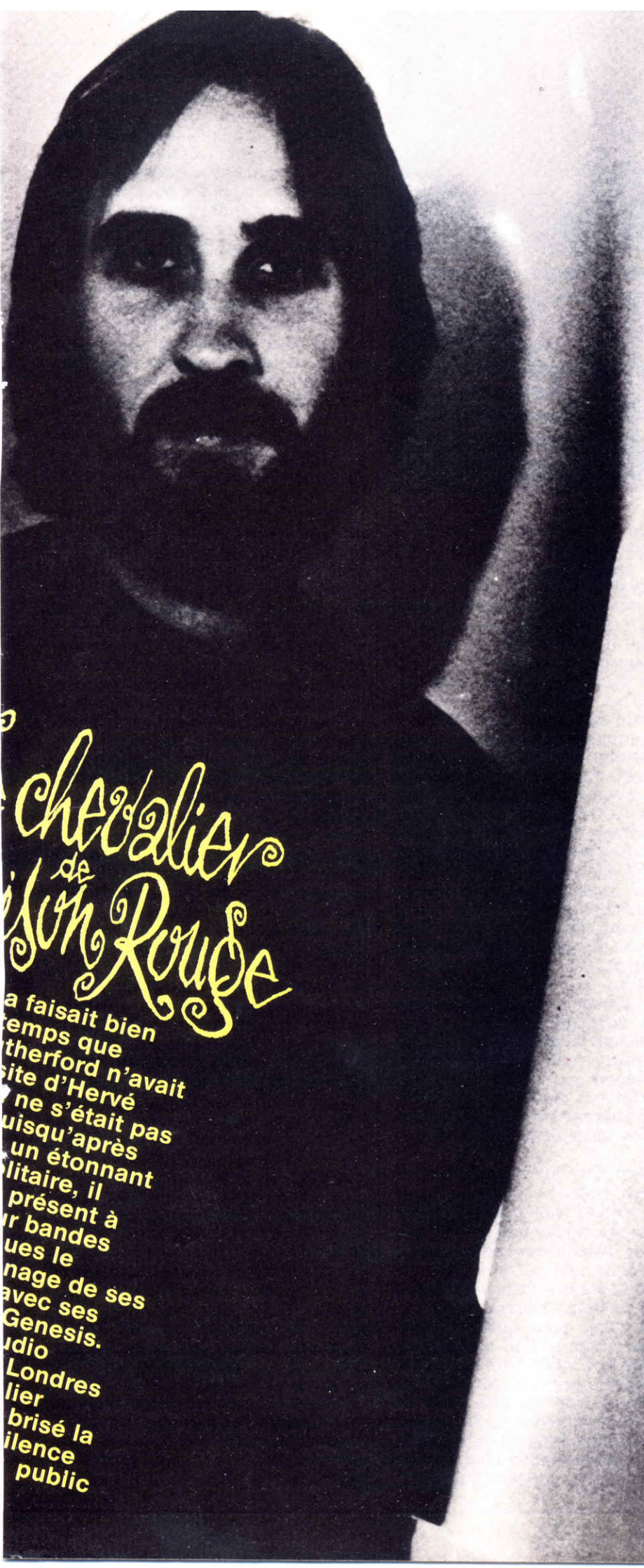
Ah, ce
long
Michael R
eu la vi
Picart. Oh,
ennuyé, p
avoir réalise
album s
s'affairait à
imprimer s
magnétiq
prochain témoig
retrouvailles
comparses de
C'est au st
Maison Rouge à
que le cheva
plénipotentiaire a
conspiration du s
pour son accusateur
préféré.



Chevalier de Maison Rouge

a faisait bien
temps que
therford n'avait
site d'Hervé
ne s'était pas
uisqu'après
un étonnant
litaire, il
présent à
r bandes
ues le
nage de ses
avec ses
Genesis.
udio
Londres
lier
brisé la
ilence
public

Après un an du plus complet silence, on dirait que toute la famille Genesis cherche à se faire pardonner son asséchante absence en nous ensevelissant sous une pluie d'albums. Automne 79, « A curious feeling » de Tony Banks, album plus que déconcertant. Janvier 80, « Smallcreep's day » de Michael Rutherford, et une surprise qui se métamorphose en total enchantement. Février 80 : le « Peter Gabriel », troisième du nom. 28 Mars 80, (si les délais sont tenus) : un nouveau Genesis. A croire que le creux de 1979 a permis à tous ces créateurs de reprendre la mesure d'eux-mêmes et d'emplir jusqu'à l'éclatement leur besace à idées. Une telle pétulance est de bon aloi dans ces premiers jours de 80 qui vont, semble-t-il, creuser plus d'une ride sur le front des Grands Anciens qui n'auront pas de réactions assez vives pour répondre au déferlement des jeunes loups. Il semble que Genesis, bien que suprêmement insouciant des remous de la mode, ait particulièrement soigné sa rentrée, on n'en voudra pour seules preuves que ce retour massif à l'activité et l'excellence de l'album de Michael Rutherford.

C'est d'ailleurs le grand Mike, fidèle à sa tâche de public-relation, qui m'accueillit au studio Maison Rouge où le trio le plus célèbre du monde enregistrait cet hiver l'album de sa renaissance. L'atmosphère régnant dans un studio est toujours, c'est bien connu, à l'image du groupe qui y travaille. Certains œuvrent au milieu d'une cour bruissante, au milieu d'un perpétuel va-et-vient. Ce n'est pas du tout le style de Genesis. Maison Rouge était apparemment vide, silencieux. Un petit air de clinique de luxe où la moindre activité se fait avec un zèle feutré, où tous les sons s'engloutissent dans l'épais secret des pièces aux portes capitonnées. Une clinique un peu anglaise quand même, avec des ribambelles de « Merry Xmas ! » un peu partout et, sur une porte de

studio, cette aimable inscription de l'ère post-frippienne : « Don't be a dinosaur », agrémentée d'un panneau d'interdiction style signalisation routière, avec un quelconque dimétrodon barré de rouge ! Alors que la majorité des groupes a également tendance à enregistrer de nuit (le musicien de rock est un être nocturne), Genesis, comme Yes, est plutôt un diurne et exécute le 8 h-12 h/14 h-18 h du salarié moyen. Ce fut au cours d'un de ces breaks du midi que Michael m'entretint et de son merveilleux « Smallcreep's day » et du retour de Genesis ; Tony et Phil regagnant leurs foyers pour le lunch. Evidemment, il n'était pas question de pénétrer dans le Saint des Saints du studio et d'écouter ne serait-ce qu'un rough mix (mixage provisoire, mis à plat) : même leur manager n'y est pas autorisé tant que le produit n'est pas fini et mille fois rebriqué.

AUTO-DÉFI

Hervé Picart : Pour ce qui concerne ton album solo, tout le monde s'attendait à un album à dominante acoustique, à en juger par tes antécédents dans Genesis. Or, tu as réalisé un album à large spectre, avec beaucoup de claviers, alors que l'on guettait l'homme à la douze cordes et ses ballades un peu folky ?

Michael Rutherford : Oui, c'est vrai, c'est un peu l'image que j'ai. Bon, je dois préciser tout de suite que la plupart des sons de claviers, avec un long sustain, qui figurent sur l'album ont en fait été réalisés par moi à la guitare-synthétiseur. Cela donne par exemple l'illusion parfaite d'un string ensemble. Bien, ceci dit, il est vrai que j'ai voulu faire moins de chansons acoustiques que j'en avais l'habitude. Je suppose que c'est parce que j'ai travaillé trop longtemps dans ce style et que j'avais besoin de changer. Un album solo se prêtait mieux à un tel changement qu'un disque de Genesis.

H.P. : Pourtant, lorsque l'on écoute « Smallcreep's day », la différence avec un disque de Genesis n'est pas facile à discerner hormis celle de personnel ? Pourquoi dans ce cas un disque solo si c'est pour faire à peu près la même chose que du Genesis ?

M.R. : De mon point de vue, mais c'est un point de vue évidemment interne, peut-être pas perceptible de l'extérieur, il y a une différence importante. C'est que cette fois j'ai fait cette musique entièrement par moi-même. J'ai pu m'intéresser à des problèmes qui ne sont pas habituellement les miens. Dans Genesis, je n'ai pas à m'occuper des questions de percussions : c'est le problème de Phil. Je n'ai pas de directive à donner pour les claviers : c'est le problème de Tony. Dans un album solo, j'ai à décider du son que je veux pour la batterie, des couleurs que je désire pour les claviers. Même chose pour les vocaux, pour tout. Tout cela m'est inhabituel. De ce fait, je suis persuadé que certaines séquences de mon album sortent d'une façon très différente que si elles avaient été réalisées par Genesis. Question de sensibilité, de mixage. Je ne veux pas dire que les morceaux de mon disque sont des choses que Genesis ne peut pas faire, que j'ai enregistré cela parce que je pensais que le groupe ne pouvait pas le faire. Non. Disons que j'avais un certain nombre de compositions en stock et que nous avons décidé, pour différentes raisons, de stopper un peu Genesis pour faire des disques solos. J'ai donc naturellement utilisé ces compositions que j'avais. Je me suis totalement consacré à la réalisation de cette musique sans me dire que je devais sortir de quelque chose pour faire autre chose. Ce fut juste une question de circonstance, surtout.

« Pour moi, l'album solo est une sorte de défi lancé à moi-même. Je voulais savoir si j'étais capable de mener la réalisation d'un disque. »

H.P. : Alors que Tony avait toujours jusqu'à présent refusé toute idée d'album solo, dans ton cas, c'était quand même un vieux projet. Le disque est-il donc une collection de tous les morceaux que tu as écris en marge de Genesis depuis quelques années en attendant d'avoir l'opportunité de les rassembler en un disque solo ?

M.R. : Non, absolument pas. Tout ce qui est sur l'album est tout neuf, très récent. A 95 %. Quelques petits passages sont d'anciennes idées, mais c'est tout. J'ai tout écrit en 79 pour la circonstance. J'avais effectivement l'envie de faire un album solo depuis pas mal de temps, mais ce n'était pas dans le même sens que Steve par exemple. Après « Wind and Wuthering », Steve a voulu faire une musique différente, plus personnelle. Pour moi, l'album solo est une sorte de défi lancé à moi-même. Je voulais savoir si j'étais capable de mener à moi seul la réalisation d'un disque. C'était donc au départ une sorte d'expérience, et non pas une vocation musicale particulière. J'ai attendu le meilleur moment pour réaliser ce challenge contre moi-même. 79 m'offrait ce moment favorable.

H.P. : Ce moment favorable a été une interruption d'un an pour Genesis. Pourquoi cet arrêt ? Pour des raisons de politique intérieure du groupe ? Pour prendre des vacances en raison d'une certaine saturation ?

M.R. : Oh, nous n'avons pas du tout pris de vacances. Au contraire, nous avons travaillé très dur durant cette année. Bien, à la fin de 1978, nous avions beaucoup tourné, mais très peu écrit et pas du tout enregistré. Nous avions alors décidé de consacrer l'année suivante, 1979, à écrire, à enregistrer, et à ne faire qu'une petite tournée anglaise, uniquement dans de petites salles, c'était notre politique, de toute façon. Mais, au début de l'année, Phil a eu de graves problèmes familiaux, il était en pleine histoire de divorce et cela l'affectait très profondément. Il n'avait plus du tout le cœur Genesis et envisageait peut-être de quitter le groupe faute de pouvoir s'y consacrer. C'était une crise très sérieuse pour lui. La pression qu'exerçait sur lui cette situation l'empêchait vraiment de continuer. Nous lui avons dit alors, Tony et moi : « Prend quelques mois pour régler tes problèmes, prendre du recul, nous allons faire des albums solos en attendant que tu sois de nouveau prêt ». Voilà donc comment nous sommes arrivés à interrompre Genesis pour faire des albums solos. Nous avons bien fait puisque Phil a à présent retrouvé toute son énergie pour le groupe. Bon, il est certain que nous aurions quand même fait tôt ou tard des albums solos car nous avions besoin de faire autre chose. La routine album/tournée/album/tournée nous était devenue très pesante. Mais je pense que normalement l'album de Genesis serait venu avant les albums solos. De toute façon, cela nous a fait le plus grand bien d'aller respirer un peu hors du groupe, de faire quelque chose qui nous sorte un peu de nos habitudes.

H.P. : Cette pratique des albums solos est presque devenue systématique chez les grands groupes. Est-ce une sorte de thérapeutique pour permettre à ceux-ci de durer en résorbant les problèmes d'ego ?

M.R. : Je trouve que c'est surtout un très bon moyen de redonner de l'intérêt aux choses. Lorsque tu reviens au groupe, tu es plus intéressé par la démarche instrumentale des autres membres parce que tu as eu toi-même à t'en préoccuper pour ton album, alors que, sinon, tu as tendance à ne t'occuper que de ton secteur, tu coupes certains ponts, et la communication dans le groupe est trop partielle. D'autre part, cela permet de développer en chacun un meilleur